

Monuments aux morts

1923-2023



Clément H. V.

LIESLE (Doubs). - Le Monument aux Morts; à gauche, le Chalet; au fond, les Écoles

**Chanté par les enfants pour l'inauguration
du monument aux morts le 11 novembre
1923**

Au temps des moissons, à l'heure où la plaine
Nous chantait la vie en ses gerbes d'or,
Ils s'en sont allés moissonner la haine
Aux champs douloureux où fauchait la mort.

Refrain :

*A tous ceux partis en guerre
Sans nous revenir
Venons offrir, avec nos mères,
La tendre fleur du souvenir*

Combien de foyers tremblèrent d'alarmes !
Oh ! Combien de nids au vent dispersés
Combien, par les soirs, de mamans en larmes,
Et cachant leurs pleurs au bambin bercé

Combien de vaillants partout succombèrent
Et qui sous leur toit ne revinrent plus,
Dormant à jamais loin du coin de terre
Où sonne le glas des bonheurs perdus.

Liesle se souvient





Le discours du maire 2023

Ce 11 novembre nous célébrons le 105ème anniversaire de la fin de la première guerre mondiale et honorons les soldats de toutes les autres guerres.

Chaque 11 novembre est un moment d'unité nationale et de cohésion autour de ceux qui donnent leur vie pour la France, ou qui la servent avec dévouement et courage.

Se remémorer les guerres, c'est aussi dire que la Paix est un bien précieux. La préserver est le plus bel hommage rendu à nos soldats.

De nombreux foyers de part le monde aujourd'hui vivent les atrocités des conflits, ayons aussi une pensée pour tous ces opprimés, sacrifiés et familles endeuillées.

Dès l'été 1915, la qualité de « Mort pour la France » est attribuée aux civils et aux soldats victimes de la Première Guerre mondiale.

La loi du 25 octobre 1919 « relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre » préconisait en reconnaissance, la construction de monuments aux morts dans les communes du pays.

Ce 11 novembre 2023 nous célébrons les 100 ans de notre monument aux morts. Dans la séance du conseil municipal du 30 mai 1920 le maire M. François COULET expose que pour perpétuer le souvenir des glorieux enfants de la commune morts dans la Grande Guerre, il serait louable d'ériger en leur honneur, sur la place publique un monument commémoratif.

Le conseil municipal accepte le principe considérant que la commune doit un témoignage de reconnaissance et d'admiration à ceux qui ont donné leur vie pour la défense du sol national, pour la cause du droit et de la liberté. Il précise que ce monument sera érigé sur la place publique et demande que soit passé un marché avec le marbrier du village M. César PESSEY.

Après réflexion et plusieurs délibérations, la commande de ce monument qui devait être remarqué est ordonnée, le marbrier peut commencer son travail, il le terminera pour l'inauguration qui eut lieu le 11 novembre 1923.

Les noms des 23 morts pour la France de Liesle sont gravés pour ne pas les oublier, 15 avaient moins de 25 ans. Puis, en novembre 2007, nous avons ajouté un soldat mort au conflit à Madagascar en 1916. Cela fait 24 pour notre village.

Puis les noms des autres morts pour la France sont ajoutés au fil des guerres six pour la guerre de 1939-1945, un en 1948 au conflit d'Indochine et un en 1958 en Algérie.

Le monument trôna devant les écoles du village jusqu'à l'été 2012, la municipalité avait décidé pour des raisons de sécurisation de la place de le transporter de l'autre côté de la rue. Il a fallu convaincre la population et les anciens combattants du bien-fait de cette décision.

Les institutrices de notre école ont répondu favorablement à notre demande, en sensibilisant les enfants à cet hommage.

Dans quelques instants Inès AUBEL lira le discours qu'avait proclamé Gilberte BOLE, la première orpheline de guerre de notre village alors âgée de 9 ans. Son papa Louis Ernest BOLE âgé de 30 ans réserviste au 152^e Régiment d'Infanterie atteint gravement en Alsace le 05 août 1914, a été porté disparu et déclaré mort le 10 août, la guerre n'avait commencé que quelques jours plutôt et plus jamais de nouvelles. Elle n'aura jamais pu se recueillir sur sa tombe. Il ne lui restait comme à d'autres camarades et familles que le nom sur le monument.

Simone VALOT

Déplacement du monument



César PESSEY

Né à Liesle en 1848, tailleur de pierre de père en fils, Il hérite du savoir-faire de son père Ferdinand Pessey (qui se démarqua notamment par la création d'une fontaine longtemps implantée place flore à Besancon ou d'une sépulture remarquable et encore visible, au cimetière des Chaprais représentant un ange grandeur nature).

César se spécialise dans le funéraire et taille de nombreux monuments dans les cimetières, excellant dans les couronnes de fleurs sculptées en pleine masse. Il est bien sûr le créateur de notre monument aux morts qu'il a composé dans son atelier, aux abords de notre ancienne fromagerie devenue périscolaire.

Artiste sculpteur mais aussi musicien reconnu à la fanfare de Liesle ou il jouait du saxophone.

Disparu en 1924, juste après avoir réalisé sa plus belle œuvre, il repose dans notre cimetière.

Il compte une nombreuse descendance dont, notamment ses arrières petits-enfants (Filippi) présent ce 11 novembre 2023. Nous les remercions pour le partage de ses informations et photos.



Ouvrages de C. PESSEY
Cimetière de Liesle

Séance du Conseil Municipal du 23 mai 1920

Monument
aux Morts
de la Guerre
(5000^f)
Approuvé par décret
(du 11^{er} 1920)

Le Maire expose que, pour perpétuer le souvenir des glorieux enfants de la Commune morts dans la Grande Guerre, il serait louable d'ériger en leur honneur, sur la place publique, un monument commémoratif.

L'assemblée, entendue l'Assemblée, à l'unanimité, Considérant que la Commune doit un témoignage de reconnaissance et d'admiration à ceux qui ont donné leur vie pour la défense du sol national, pour la Cause du droit et de la liberté, décide d'élever, à la mémoire des chers morts de Liesle, un monument qui perpétuera leurs noms et leur sacrifice, spécifie que ce monument sera édifié sur la place publique, donne pouvoir à M. le Maire de passer, s'il est possible, marché de gré à gré avec le marbrier de la localité, enfin vote, pour couvrir la dépense prévue le crédit de Cinq mille francs (5000^f) à prendre sur le produit des Cotes extraordinaires.

Fait et délibéré en séance les an mois jour ci-dessus.

M. le Maire: J. Hugonnet L. Scappé
J. Pavesse J. Chevrolat J. Viret J. L. Lévain
Conte J. L. Lévain J. L. Lévain J. L. Lévain

Le monument aux morts de Liesle a été réalisé en 1923 par César Pessey, marbrier et tailleur de pierres. César, fils de Marie Toitot et Ferdinand Pessey (vieilles familles de Liesle et Brères), est né à Liesle le 16 avril 1848. Il y décédera le 27 octobre 1924, peu de temps après l'inauguration du monument (16 septembre 1923).

Pendant de nombreuses années, César Pessey a habité la fromagerie où il avait son atelier. A l'automne 1919, lorsque Pierre Kaeser est arrivé comme fromager, César Pessey a déménagé au 12 rue de la Lue où il résidera jusqu'à son décès. Il conservera cependant son atelier à la fromagerie, où fut réalisé ce monument.

Son inauguration s'est faite en présence de messieurs Amiot et Marle représentants des mutilés, messieurs Caron et Saillard députés et monsieur Coulet maire de Liesle. Une messe solennelle a été célébrée par l'abbé Quenez, professeur à Saint Jean.

Le monument se compose d'une partie pyramidale montée sur un piédestal, composé de 4 faces, lui-même posé au-dessus de 2 marches. Le tout a été réalisé en pierre de Dôle. Le sommet de la pyramide porte, en haut relief, une croix latine et une couronne d'immortelles symbole de la survivance des âmes.



Suite à l'aménagement de la place, ce monument a été déplacé en juillet 2012.

Liesle compte encore parmi ses habitants une des petites filles de César, Simone Filippi.

rédigé par Michel VINCENT, 2018

Un peu d'Histoire

En ce début du 20^{ème} siècle, les tensions internationales sont nombreuses en Europe. Des alliances défensives ou offensives se nouent entre certains pays : France, Angleterre, Russie (triple entente) /Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie (triple alliance)

En France, le souvenir de la défaite de 1871, et surtout la perte de l'Alsace Lorraine engendrent la haine de l'Allemagne et le désir de revanche.

C'est dans ce climat explosif que survient l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, par un patriote Serbe, Gavrilo Princip, à Sarajevo le 28 juin 1914.

Cet attentat va servir de déclencheur à la 1^{ère} guerre mondiale. Le jeu des accords entraîne une rapide généralisation du conflit. L'Allemagne déclare la guerre à la Russie (1^{er} Août) et à la France (3 août). L'Allemagne envahit la Belgique, pourtant neutre, provoquant l'entrée en guerre de l'Angleterre (4 août). Plus tard, de nombreux autres pays se joindront aux belligérants : Turquie et Bulgarie aux côtés des allemands, Japon et Italie, au côté des alliés. Les colonies françaises d'Afrique ou celles de l'Angleterre (Inde, Canada, Australie, nouvelle Zélande, Afrique du Sud, Asie) envoient des troupes d'expéditionnaires : La guerre est mondiale.

L'attaque allemande, dans le nord bouscule l'armée française qui doit battre en retraite, mais la bataille victorieuse de la Marne repousse les armées allemandes qui reculent jusqu'à l'Aisne où elles s'enterrent en creusant des tranchées.

Un front continu, de la frontière de la Suisse à la mer du nord, se constitue et ne sera brisé qu'en 1918 avec l'aide des armées américaines entrées en guerre.

Ce premier conflit mondial va se traduire par un bilan effroyable en pertes humaines :
- 10 millions de morts - 19 millions de blessés. La France, pour sa part déclare 1 391 000 morts et 4 millions de blessés sur les 8 500 000 hommes mobilisés.

Ce 11 Novembre 2023, nous fêtons les 100 ans d'inauguration de notre monument aux morts, lieu de commémoration de la première guerre mondiale, conflit le plus meurtrier subi par la France.

Les soldats furent mobilisés en masse dès la déclaration de guerre le 2 août 1914, et plus encore les années qui suivirent. Ils quittèrent leur village, leur famille, leur ferme, leur atelier, pour pensaient-ils au début, quelques semaines. On leur avait prédit qu'ils seraient de retour à l'automne pour les vendanges, ou tout au moins avant l'hiver. Pourquoi ne l'auraient-ils pas cru ? Ils étaient loin, hélas, à ce moment, de s'imaginer ce qu'ils allaient vivre.

Les plus nombreux endurèrent des mois voire des années de combats et de souffrances, souvent blessés dans leur chair mais aussi dans leur âme. La mort emporta un million et demi d'entre eux, des premiers jours des conflits à la signature de l'armistice pour d'autres.

Et maintenant, que reste-il, ici, du souvenir de leur sacrifice qui vaut encore à notre Pays d'avoir le terme de « Liberté » comme premier mot dans sa devise ? Il y a le monument aux morts qui trône sur notre place, et où chaque 11 novembre, la lecture de leur nom résonne et nous les fait évoquer le temps d'une cérémonie toujours empreinte d'émotion. Il y a le carré militaire où reposent certains d'entre eux dans notre cimetière. Le tableau à l'intérieur de notre église et la litanie douloureuse qui s'égrenait chaque dimanche.

Que leurs noms soient encore portés par des familles actuelles de notre village ou aient disparu de la liste des habitants, ils ont fait et font partie pour toujours de la communauté villageoise.



Mais 100 ans, c'est presque une éternité. Peu de personnes, désormais, ont connu ceux qui en sont revenus. Peu de personnes ont rencontré les parents et amis de ceux qui n'ont pas eu cette chance et dont les souvenirs se sont éteints lentement durant les décennies écoulées.

La municipalité a décidé de rédiger ce petit recueil afin de remémorer à chacun cet événement marquant de notre histoire. Sa lecture suscitera sans doute des remarques, des précisions, des témoignages complémentaires. Nous ne pouvons tout publier, et les articles et photos choisis nous ont semblé les plus judicieux.

Ce souvenir du centenaire participe au devoir de mémoire qui doit animer chacun d'entre nous par respect pour nos glorieux poilus.

Alain CUSSEY

La vie à Liesle pendant la guerre 1914-1918

Un résumé des archives et plus particulièrement d'un cahier annoté par l'Instituteur du village M. Charles GOGUILLOT (il fut instituteur d'octobre 1895 à septembre 1922)

Au recensement de 1911 Liesle comptait 643 habitants, au 01/08/1914 environ (624) – en fin 1918 (595).

Ce résumé se décompose en plusieurs chapitres par ordre chronologique.

La mobilisation

Le samedi 1er août 1914 à 5h du soir, la cloche annonce la mobilisation générale. Les mobilisés partent suivant l'ordre de route de leur livret ils vont avec entrain et plein de patriotisme. Sur la ligne de Lyon à Besançon se succèdent à brefs intervalles durant 3 semaines en gare de Liesle de nombreux trains de mobilisés, de matériel et de ravitaillement.

La classe 1914 : 4 jeunes hommes sont appelés le 1er septembre 1914

En octobre 1914 on compte environ 80 hommes de Liesle de 19 à 47 ans présents sous les drapeaux

La classe 1915 : 9 inscrits dont trois sont sous les armes, la classe part le 16 décembre 1914

La classe 1916 : incorporation de 5 jeunes hommes le 9 avril 1915

En août et septembre 1915 quelques mobilisés en permission de 6 jours

La classe 1917 inscrite le 25 avril 1915 : 2 jeunes hommes inscrits, un infirme et l'autre est pris en 1916

La classe 1918 : pas de jeune de Liesle

La classe 1919 : recensée en janvier 1918, 7 jeunes gens départ en avril 1918

La classe 1920 : 5 jeunes (révision en septembre 1918)

La démobilisation s'organise, les classes 1890 à 1897 partent de fin décembre 1918 au 1er février 1919

Les classes 1898-1906 et auxiliaires en avril 1919. Les classes 1907-1908-1909 en juillet 1919.

Après la mobilisation la population est calme est résignée avec un cachet de tristesse ; jusqu'au 20 août 1914 les journaux font défaut, on prend connaissance des nouvelles chaque jour par le « Bulletin des Communes ».

Les réquisitions

En août 1914 sur 20 chevaux que compte Liesle 7 sont livrés pour l'autorité militaire à des prix rémunérateurs, sont aussi requis 10000 kgs de foin et 35 vaches.

En septembre 1914 les uniformes des pompiers sont réquisitionnés à Besançon

Le 24 décembre 1914 les épiciers sont mis en demeure de réserver l'essence et pétrole pour l'armée.

En janvier 1915 suite aux différentes réquisitions il ne reste plus que 10 chevaux à Liesle

En mai – juin 1915 et jusqu'en octobre 1918 réquisition d'avoine, de bœufs, de vaches, de foin, de paille, de pomme de terre. En avril 1916 des soldats bottellent le fourrage pour l'armée

En avril 1917, les cultivateurs sont invités à faire à la mairie la déclaration de leurs stocks en grains.

Toutes ces réquisitions sont faites sur la place du village pour Liesle et les environs, tout s'achemine par wagons, ce sont des centaines de têtes de bétail certainement plus de sept cent.

Administration locale - Rôle de l'Instituteur et de l'Institutrice

Le maire M. TOITOT Louis, non mobilisable est resté à son poste. L'Adjoint, parti dès les premiers jours, est rentré dans son foyer fin septembre 1914, quatre conseillers sont sous les drapeaux.

Dès septembre 1914 le personnel enseignant public a pris l'initiative d'une quête à domicile en faveur des blessés français la somme d'argent recueillie et des lots de chemises, vieux linge, œufs, fruits... a été remis à la Croix Rouge à Besançon.

En octobre 1914, les classes sont rouvertes, le cours d'adultes des garçons ouvert le 16 septembre comptent 21 inscrits dont 5 jeunes hommes de la classe 1915 qui partiront à l'armée le 16 octobre. Les dictées et lectures accompagnées de commentaires s'inspirent de l'actualité (patriotisme, histoire).

En 1915-1916, aux cours d'adultes il n'y a plus qu'un inscrit de 14 à 18 ans. Dès octobre 1915 les Instituteurs reçoivent des « Lettres à tous les Français » qu'ils doivent commenter aux grands élèves, aux adultes et les distribuer. Ces lettres émanant du Ministère font appel à la patience, à l'effort et à la confiance (12 lettres d'octobre à fin mai).

Dès septembre 1916, envoi de placards affiches pour appel à l'échange de l'or, à l'économie, à l'épargne. On conseille de planter des pommes de terre et semer du blé. Des quêtes, des ventes de brochures et d'images s'organisent aux profits des pupilles de l'Ecole publique, des Orphelins de la Guerre.

En avril 1917, les maîtres sont invités à distribuer l'avis concernant la démonétisation de l'or. Durant cette guerre il y aura eut quatre emprunts.

Le 8 avril 1917 pavoisement en l'honneur des Etats-Unis qui se rangent à nos côtés dans la lutte pour le Droit, la Liberté, la Civilisation. A la rentrée de pâques lecture aux élèves du message de M. Wilson président des Etats-Unis, lecture et commentaires de la brochure « Les Rapatriés civils ».

En février 1918 grandes images avec textes à commenter en classe : Rôle de l'Amérique, géographie de la guerre en 1917, nos amis les Anglais. Terre cultivée, Terre nourricière.

De janvier à juin 1919, « L'Association Française » (toute la France debout pour la victoire du Droit) envoie aux écoles des brochures, images pour bien faire connaître le « Boche » sous son vrai jour et exciter au souvenir.

L'Ordre public – Comment on assure la sécurité – Garde Civile

En l'absence du Garde-champêtre LESCOFFY Eugène mobilisé dès le premier jour, M. PETITE J. Hippolyte est nommé intérimaire et Garde Civil.

La ligne de Lyon est gardée par les employés de la voie assistés d'hommes de plus de 48 ans qui, à tour de rôle s'échelonnent sur la ligne, jour et nuit, fusil au bras.

Des sauf-conduits délivrés par la Mairie sont exigibles pour sortir du village et aller en voyage. Des permis de séjour ont été délivrés à un bûcheron italien et un étudiant suédois en vacances résidant dans la localité en août et septembre 1914.

Plus de réjouissances, les cafés sont silencieux et peu fréquentés.

Vie économique - Agriculture

Le départ des mobilisés a bien réduit le nombre des ouvriers agricoles. Il a été fait appel à l'aide mutuelle des familles. Les femmes ont fait preuve de courage et se sont livrées à des travaux auxquels elles n'étaient certes pas habituées.

La moisson, le battage, la récolte du maïs, des pommes de terre, betteraves les labours d'automne, la vendange et les semailles se sont effectués presque normalement pendant toute la durée de la guerre.

En fin décembre 1914, l'unique meunier du village M. Compagnon appelé au service obtient un congé pour moudre. Les agriculteurs des classes 1888 et 1889 sont renvoyés dans leurs foyers le 1er mars 1917 et ceux de 1890 en juillet 1917.

D'après un décret le conseil municipal désigne trois membres avec le maire pour constituer un Comité communal d'action agricole composé de sept membres qui seront chargés pendant la guerre d'organiser d'une façon générale le travail agricole et d'assurer la culture de toutes les terres dans la commune. Le Comité a dressé la liste des mobilisés agriculteurs pouvant bénéficier d'une permission de 15 jours pour les travaux du printemps et une liste des agriculteurs demandant des ouvriers militaires.

Suite de la vie à Liesle

En février 1917 le gouvernement fait appel à la jeunesse des Ecoles pour aider aux agriculteurs et former des équipes agricoles (les lycées, collèges, écoles normales sont surtout visés).

La chasse suspendue dès 1914 est rouverte sauf dans la zone des armées (pour le Doubs les arrondissements de Baume et Montbéliard).

Mise à disposition de cinq prisonniers allemands d'avril à septembre 1918.

Le service postal est irrégulier et lent surtout au début avec la suppression des trains pour le trafic ordinaire. Des négociants vont en voiture à Dole et Besançon pour faire les petits approvisionnements pour leur clientèle.

En juillet 1916 crise du pain, du vin, du sucre, les cultivateurs sont tenus de réserver blé et avoine pour la consommation du pays. En 1917 institution des cartes nominatives par habitant pour l'achat du sucre (750 gr par habitants et par mois). Les 22-23 -24 mai 1917 ; crise du pain, pas de farine, la commission de ravitaillement fait transporter au moulin les blés en réserve réquisitionnés ; le pain est peu digeste et de mauvais goût.

Le 13 août 1917 à 10 h ½ du soir un orage violent de grêle détruit les 2/3 des vignes, les avoines non encore fauchées sont hachées, les autres denrées ont bien souffert. Ce désastre s'ajoute aux malheurs de la guerre et de la vie chère. Cela provoque délits et maraudes.

En janvier-février 1918, nouvelle crise du tabac, du sucre, du pain, rationnement de celui-ci (300gr par personne et par jour) ; le boulanger ne doit fournir qu'à ceux qui n'ont ni blé ni farine. En mai 1918, carte individuelle d'alimentation rationnant par catégories d'âges et de professions. La vie devient de plus en plus dure pour le consommateur.

En 1919, Crise des transports, cherté de la vie de plus en plus grande. Depuis février augmentation de 100gr la ration de pain et en juin plus de tickets.

1920-1921 : le coût de la vie a augmenté et c'est aussi la crise des loyers.

Assistance – Paupérisme – Allocations Solidarité

Les familles nécessiteuses des mobilisés ne sont pas délaissées. La commune dès août 1914 vote à sept des plus méritantes une allocation journalière en attendant celle de l'état. Dès janvier et février 1915, cinquante familles de mobilisés reçoivent l'allocation de l'Etat.

Dès octobre 1914 les parents envoient aux mobilisés des vêtements chauds en prévision de l'hiver, les inconnus ne sont pas oubliés des envois sont fait au « paquet du Soldat » à Besançon. Différentes collectes sont organisées en faveur des populations envahies.

En février 1916 des évacués de Verdun arrivent à Liesle, ils ne resteront que quelques mois.

Le 07 juillet 1976 'la Cocarde du Souvenir' œuvre de la reconnaissance des tombes des soldats morts pour la France.

Il y eut bien d'autres quêtes : 'Journée pour les victimes serbes', 'Journée Française' en faveur des populations envahies, 'Journée des Orphelinats des Armées', 'Journée des Orphelins de la Guerre'...

En avril 1918 à la suite de l'offensive allemande dans l'Aisne et la Somme, cinquante réfugiés arrivent à Liesle ils sont répartis chez les particuliers, en octobre ils partiront pour Besançon.

Le 11 novembre 1918 : Dépêche annonçant l'Armistice. Réjouissances : on pavoise, on illumine, les cloches sonnent à toute volée durant deux heures (le soir dès 4h ½).

Le 12 novembre c'est jour férié ; Les jeunes gens pavoisent le clocher et sonnent encore.

De février à juin 1919 les réfugiés s'en vont.

Le 24 juin 1919, les Allemands acceptent la paix qu'on leur a présentée

Le 25 juin 1919, congés aux écoles et le 28 juin la Paix est signée.

Les soldats

Louis Ernest **BOLE**

Né à Paroy (Doubs) le 24 avril 1884 –Cultivateur - Mariage à Liesle (Doubs) le 17 février 1912 avec Louise **Hélène TOITOT** née à Liesle le 16 octobre 1886

2 enfants :

- **André** Roger François né à Liesle le 11 février 1913

- **Gilberte** Paulette Louise née à Liesle le 4 août 1914

Soldat de 1ère classe au 152^e régiment d'infanterie,

Mort sous les projectiles de l'ennemi,

Décédé le 10 août 1914 à Pont d'Aspach en Alsace (68), laissant deux enfants.

Paul **Marius** Alphonse **BOURGEOIS**

Né à Esserval-Combe (Jura) le 27 avril 1894- Cultivateur

Soldat de 2^{ème} classe au 134^e régiment d'infanterie

Mort d'un éclat d'obus le 6 octobre 1915, à Tahure (Marne).

Maurice Edgard **BOURNOT**

Né à Liesle (Doubs) le 16 juin 1896 - Cultivateur

Soldat de 2^{ème} classe au 172^e régiment d'infanterie

Tué par un éclat d'obus à 80200 Bouchavesnes (Somme) le 26 septembre 1916.

Hermant Célestin **BOUTEILLIER**

Né à Liesle (Doubs) le 26 février 1895 -Cultivateur

Caporal au 44^{ème} régiment d'infanterie

mort le 14 mai 1918 dans le secteur de Vierstraat (Belgique).

Marie **Gustave** **BURTHEY**

Né à Liesle (Doubs) le 27 juin 1884 -Comptable au Crédit Lyonnais

Soldat de 2^{ème} classe au 60^e régiment d'infanterie

Mort en captivité le 17 avril 1915, à l'hôpital de Langensalza (Saxe).

Marius Urbain **BURTHEY**

Né à Liesle (Doubs) le 15 juin 1895 -Cultivateur

Soldat de 2^{ème} classe au 3^{ème} zouave

Mort le 11 janvier 1918, dans un hôpital à Lourdes (Hautes-Pyrénées).

Marie **Joseph** **FATTELAY**

Né à Liesle (Doubs) le 18 septembre 1893 - Cultivateur

Soldat de 2ème classe au 174^e régiment d'infanterie

Tué à l'ennemi par un obus le 22 mars 1915, à Mesnil-les-Hurlus (Marne).

Georges Paul **GACHOT**

Né à Quingey (Doubs) le 18 novembre 1896 - Fils d'un facteur des postes

Soldat de 1^{re} classe au 109^{ème} régiment d'infanterie

Disparu vers la fin de la guerre.

Mort le 15 juillet 1918 à Souains (Marne), date fixée par jugement déclaratif

Auguste Célestin **GORMOND**

Né à Liesle (Doubs) le 24 août 1895 -Journalier chez Monsieur Giraud

Soldat de 2^{ème} classe au 171^e régiment d'infanterie

Mort à l'ambulance 2/70 à Frise (Somme), le 19 septembre 1916 suite à de graves blessures de guerre.

Paul Marie Auguste **GRENIER**

Né à Liesle (Doubs) le 21 février 1896 - Étudiant, bachelier ès-lettres, 1ère partie

Engagé volontaire, soldat de 2ème classe au 157^e régiment d'infanterie

Tué le 8 avril 1915, à Flirey (Meurthe et Moselle).

Charles **Auguste** **HUMBERTJEAN**

Né à Liesle (Doubs) le 31 mars 1894 -Cultivateur

Soldat au 98ème régiment d'infanterie

Mort d'une rougeole blanche, à l'hôpital de Roanne (Loire) le 14 février 1915



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **GRENIER**
 Prénoms *Paul Marie Auguste*
 Grade *2ème classe*
 Corps *174^e Regt d'Infanterie*
 N° *1111* au Corps. — Cl. *1916*
 Matricule *1111* au Recrutement *Louange*
 Mort pour la France le *20 Avril 1915*
 à *Flirey (Meurthe et Moselle)*
 Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *21 Février 1896*
 à *Liesle* Département *Doubs*

Arr. municipal (1^{er} Paris et Lyon) :
 à décrire, voir art. 30.

Jugement rendu le *2 Octobre 1915*
 par le Tribunal de *Besançon*
 Jugement transcrit le *24 Octobre 1915*
 à *Le Liesle Doubs*
 N° du registre d'état civil *4157/8*

101-708-1023. (30434)

Jean Marie **Roger LEGRAND**
Né à Liesle (Doubs) le 22 août 1890 -Étudiant, bachelier ès-lettres

Secrétaire d'état-major au 149^e régiment d'infanterie

Mort la tête presque emportée par un projectile à l'ambulance à Harbonnières (Somme) le 4 septembre 1916.

Louis **Camille LESCOFFY**
Né à Liesle (Doubs) le 14 avril 1896 -Journalier

Soldat de 2^{ème} classe au 299^{ème} régiment d'infanterie

Blessures de guerre (arr^t jambe droite, plaie pénétrante, jambe gauche fracturée)

Mort le 22 mars 1918, à Ambulance 5/57 – Bouraucourt au nord-est de Fismes (Marne).

Pierre Louis LESCOFFY
Né à Liesle (Doubs) le 27 octobre 1882- Cultivateur puis engagé volontaire le 19 octobre 1901 sous le matricule 2919.

Il deviendra caporal tambour en 1903 puis caporal clairon,.

En 1910 il passe au bataillon d'infanterie coloniale de l'Emyrne qui faisait partie du groupe d'Afrique Orientale.

Il décédera à l'hôpital militaire de Tananarive (Madagascar) le 30 avril 1916 de dysenterie.

En mai 2007 le ministère de la Défense a signifié officiellement son décès avec la mention « mort pour la France »

Eugène Louis MOCCAND
Né à Besançon (Doubs) le 27 décembre 1889 -Maçon

Caporal au 149^e régiment d'infanterie

Mort au combat dans les environs d'Ypres (Belgique), le 16 novembre 1914

Georges **Camille Arsène RATTE** –
Né aux Granges-Maillet (Doubs) le 17 février 1889 -Fermier à la Grange-Jouffroy à Liesle (Doubs)
Caporal au 5^e bataillon de chasseurs à pied,

Mort le 13 janvier 1915, à la bataille de Crouy (Aisne).

Émile Arsène Omer RATTE
Né aux Granges-Maillet (Doubs) le 18 août 1879 -Fermier à la Grange-Jouffroy à Liesle (Doubs)

Soldat de 2^{ème} classe au 227^{ème} régiment d'infanterie

Mort après amputation du bras droit, le 21 mars 1917, à Gorica-le-Haut (Albanie).

Albert SANNER
Né à Liesle (Doubs) le 18 janvier 1895 – petit mercier

Soldat de 2^{ème} classe au 133^e régiment d'infanterie

Décédé au bois de Hem (Somme), le 30 juillet 1916.

Joseph Marius SAUCET
Né à Liesle (Doubs) le 23 juillet 1886 -Cultivateur

Soldat de 2^{ème} classe au 118^{ème} régiment d'infanterie.

Fait prisonnier, il meurt à l'hôpital de Gernersheim (Palatinat - Allemagne), le 11 novembre 1918, suite de maladie, le soir du jour de l'armistice que suivit la paix.

Georges **Étienne Eugène VALOT**
Né à Liesle (Doubs) le 12 juillet 1893 -Cultivateur

Soldat de 2^{ème} classe au 41^e bataillon de chasseurs à pied, Étienne Valot a été blessé à trois endroits, le 28 juin 1917, il est mort le lendemain 29 juin 1917 à Ambulance 12/15 – 02160 Glennes (Aisne).

Léon VIENNET
Né à Fraisans (Jura) le 11 juillet 1885 -Ferblantier
Soldat de 2^{ème} classe au 260^{ème} régiment d'infanterie
Tué par un obus le 16 novembre 1916, à Vélusina (Serbie).

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *Lescoffy*
Prénoms *Louis, Camille*
Grade *Soldat 218*
Corps *299^e Régiment Infanterie*
N° *695* au Corps. — Cl. *1916*
Matricule. *18186* au Recrutement *Besançon*
Mort pour la France le *22 mars 1918*
à *Bouraucourt Amb 5/57 (Marne)*
Genre de mort *arr^t jambe droite plaie pénétrante jambe gauche fracturée*
Né le *14 avril 1896*
à *Liesle* Département *Doubs*
Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), à défaut rue et N°.
Jugement rendu le _____ par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le *5 Octobre 1918*
à *Liesle (Doubs)*
N° du registre d'état civil
101-708-1922. [26434]



Léon-Ulysse VIENNET

Né à Liesle (Doubs) le 28 juillet 1889 -Fils de cafetier

Soldat au 72ème régiment d'infanterie

Blessé le 24 avril 1915 aux Éparses près de Verdun, mutilation du pied droit par éclats d'obus, il est mort à l'hôpital temporaire n°5 à Verdun des suites de ses blessures le 30 avril 1915 (Meuse).

Émile Auguste VUILLEMOT

Né à Liesle (Doubs) le 16 novembre 1872 -Jardinier à l'archevêché à Liesle

Mariage à Liesle le 19 juillet 1902 avec Marie **Gabrielle MARX** née à Marnoz (jura) le 9 février 1877

1 enfant :

- **Julienne** Marie née à Liesle le 22 février 1905

Soldat canonnier au 62^{ème} régiment d'artillerie de campagne

Mort le 8 octobre 1918 à l'hôpital auxiliaire n°16 à Aix-les-Bains (Savoie), maladie contractée en service commandé (rhumatisme, pneumonie, embolie), laissant une orpheline.

Émile Jules VUILLEMOT

Né à Liesle (Doubs) le 8 janvier 1892 -Cultivateur

Roanne 3 janvier 1915

Pour toute la famille

Je viens vous donner de mes nouvelles elles sont toujours bonnes.

J'espère que chez-vous il est de même, car il y a longtemps que je ne vous ai pas donné de mes nouvelles vous devez bien savoir pourquoi car je n'avais pas le courage de vous écrire, à la mort de mon pauvre père j'ai eu beaucoup de chagrin vous m'excuserez de ne pas avoir écrit.

Je viens vous souhaiter une bonne année et surtout la santé une année meilleure que celle qui vient de se passer et souhaiter que cette maudite guerre finisse bientôt et dans l'espoir que l'on se reverra tous en bonne santé. Quand vous écrirez à Louis* vous lui direz bien des choses de ma part ainsi qu'à ses parents. Je vous dis aussi l'on couche sur la paille voilà bientôt un mois. Je pense que nous allons bientôt partir je partirai avec courage et confiance. Votre cousin qui vous embrasse tous bien des fois.

Auguste Humbertjean

* probablement Louis TACHOT (blessé au combat)



25

Vuillemot Émile Auguste (Agnès) Décédé à l'Hôpital d'Aix-les-Bains le 8^{ème} 1918, suite de maladie.

Recapitulatif des "Morts pour la France"

N° de liste	Noms & Prénoms	Dates	Lieux
1	Bile Louis Emile	10 août 1914	Aspach (Alsace)
2	Mercand Eugène	15 ^{ème} 1914	Ypres (Belgique)
3	Humbertjean Auguste	14 fév. 1915	Hôpital de Roanne
4	Ratte Emile	13 janv. —	Courcy (Alsace)
5	Tattelay Joseph	22 nov. —	Alésant. la Futaie (Sarre)
6	Gronier Paul	8 avril —	Theray (M. de l.)
7	Burthoy Gustave	14 avril —	Saugues (Sarre)
8	Viennot Vioy Marie	30 avril —	Verdun
9	Vuillemot E. Jules	5 mai —	Weg (Alsace)
10	Boungeris Paul Marie	6 octobre —	Cathura (Alsace)
11	Viganié Roger	14 ^{ème} 1916	Karlsruhe (Sarre)
12	Garnier Albert	30 juillet —	Honn (Alsace)
13	Germann Auguste	19 ^{ème} —	Trize (Alsace)
14	Bouquet Maurice	25 ^{ème} —	Bruchhausen (Sarre)
15	Viennot Vioy (fille)	16 ^{ème} —	Velutina (Sarre)
16	Ratte Emile	21 mars 1917	Gros. la Font (Alsace)
17	Patot G. Olivier	29 juin —	Gleives (Alsace)
18	Burthoy Marie	11 janv. 1918	Hôpital de Roanne

D'après une carte postale de madame Claude KERN

N° de liste	Noms & Prénoms	Dates	Lieux
19	Vescoff V. Camille	21 mars 1918	Amb. 54
20	Boucheille Fernand	11 mai —	Vierstraet (Belg.)
21	Cachot Georges	15 juillet —	Roanne (France)
22	Vuillemot Émile	8 ^{ème} —	Hôp. d'ip. b. d.
23	Patot Joseph	11 ^{ème} —	Capit. v. à Gernersheim (Alsace)

Ch. GOGUILLOT
Instituteur

Poème : Mon amour

Minuit ! Ce soir je suis de garde à la frontière.

Dans le vallon profond clignote une lumière.
Sur le glacis du fort, butant dans les réseaux,
Le vent fait palpiter les plis noirs du drapeau
Et sème dans la plaine un son grêlé d'horloge;
Et par delà la chaîne infrangible des Vosges,
Notre canon grondant jusqu'aux rives du Rhin
Porte au cœur de l'Alsace un long appel d'airain.
Et pendant que je veille en la nuit, sur la crête Altière,
L'œil et l'oreille au guet, l'arme prête,
Je rêve à la maison tiède de bonheur
Où celle qui lia d'un seul regard mon cœur,
Près de ma fille dort, pleine de ma pensée;
Et d'évoquer de loin nos heures enlacées,
De tendresse quiète et de désirs pareils
Au jardin où jouait l'ombre avec le soleil
D'un horizon nouveau je découvre la vie.
Je sens mieux qu'en t'aimant j'aime mieux ma patrie.
Si le devoir en moi parle en maître puissant,
Si pour tous je suis prêt à verser tout mon sang,
C'est pour rester toujours à notre amour fidèle,
Pour qu'à chaque printemps l'éternelle hirondelle
Retrouve le cher toit de nos premiers serments,
Pour que dans nos sentiers toujours d'autres amants,
Avec les mêmes mots de joie et d'espérance,
Les mots tendres et clairs du doux parler de France,
A la brise de mai qui mêle leurs cheveux
Echangent librement de suaves aveux;
Pour qu'au calme village où la cloche automnale
Sonna jadis pour nous la marche nuptiale
Aux carillons d'antan d'autres viennent encor
A leurs doigts frémissants échanger l'anneau d'or;
Pour qu'aux festins sans crainte, on entonne après boire
Nos chansons de jeunesse et nos refrains de gloire.
C'est pour que notre enfant se marie à son tour,
Et que dans un berceau, nid balancé d'amour,
Gazouillent joliment d'autres chérubins roses;
Que dans l'enclos sacré, où les aïeux reposent,
Le pas de l'étranger criant sur le gravier
Ne vienne pas troubler leur rêve familial,
Pour que heurtant un soir nos seuils d'un poing barbare
La guerre à l'avenir plus jamais ne sépare
Un couple comme nous qui mirait dans ses yeux
Le destin infini de la terre et des cieux.

Charles DORNIER (Liesle 1873-1954)
Fort de Rupt - janvier 1915

la première orpheline de guerre, Gilberte Bôle alors âgée de 9 ans, proclamait ce discours :

« Je suis bien heureuse d'avoir été choisie pour vous remercier, au nom des habitants de Liesle, de l'empressement avec lequel vous avez répondu à leur appel.

Charmés de l'éclat que votre concours précieux a donné à cette cérémonie, ils vous remercient chaleureusement.

Permettez donc à une petite orpheline de la grande guerre de vous offrir ce modeste bouquet qu'elle vous prie d'accepter en témoignage de gratitude. »

Gilberte, fille d'Hélène Toitot de Liesle et de Louis Bole de Chay. Elle naît le 04 aout 1914 alors que son père, est mobilisé le 31 juillet, puis porté disparu le 09 aout 1914 lors d'une bataille au pont d'Aspach

(Alsace)

Elle ne connaîtra donc jamais son père, et deviendra la première orpheline de guerre et pupille de la

nation de Liesle. C'est elle qui est choisie pour prononcer le discours d'inauguration du monument le

11 novembre 1923.

Ont participé à l'élaboration de ce bulletin :

Alain CUSSEY, Fabienne DOLE, Elisabeth et Marie-Christine Filippi, Marilynne FONTANIER, Brigitte HUMBERTJEAN, Isabelle et Claude KERN, Simone VALOT, et Michel VINCENT.